

La cohabitation entre le loup et l'élevage en zone de plaine

Un sujet source de controverse étudié au Campus Terres de l'Aube (10)

La cohabitation entre élevage domestique et faune sauvage prend de l'ampleur avec le retour des grands prédateurs dans des territoires où ils avaient disparu. Le Campus Terres de l'Aube a mené des actions pédagogiques sur la cohabitation entre le loup et l'élevage en zone de plaine. Futurs éleveurs ou conseillers en élevage, les étudiants de Brevet de Technicien Supérieur Agricole (BTSA) ont répondu à une commande de la directrice d'exploitation. L'objectif est qu'ils s'approprient la thématique, rencontrent des acteurs locaux et proposent des moyens de lutte adaptés au système.

Aborder la thématique du loup pour « enseigner à produire autrement »

Ce n'est pas la première fois que le Campus Terres de l'Aube s'empare de la thématique du loup. Dans le cadre d'une convention établie entre la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) et l'Office Français de la Biodiversité (OFB), le lycée agricole de Saint-Pouange, avec l'appui de Reso'them Elevage, a élaboré des outils pour aborder la question socialement vive du retour du loup en France. A cette occasion, il a été créé un Q-sort et un schéma de la controverse¹.

Ces outils ont une dimension nationale. Pour continuer à travailler sur cette thématique, il est intéressant d'intégrer une dimension plus territorialisée. Une réflexion commune entre les enseignantes impliquées dans le projet et la Bergerie nationale a mené à intégrer l'exploitation ovine du lycée agricole de Saint-Pouange dans la démarche.

L'exploitation du lycée n'a jamais subi d'attaque du loup. Cependant, il est bien présent dans le territoire. Selon l'OFB ce sont des loups en dispersion qui traversent l'Aube. Des attaques ont eu lieu à une vingtaine de kilomètres de Saint-Pouange.



La directrice de l'exploitation expose ses inquiétudes aux étudiants



Le pâturage en plaine, un contexte très différent de celui en montagne.

Laetitia Clavel, directrice de l'exploitation de Saint-Pouange a donc accepté de participer au projet. La classe de 1ère année de BTS ACSE (Analyse, Conduite et Stratégie de l'entreprise) a été choisie. En effet, ces futurs exploitants ou techniciens sont susceptibles d'être confrontés à cette problématique.

Afin de les rendre acteurs, il a été décidé que la directrice de l'exploitation leur passe une commande en leur faisant part de ses inquiétudes face à la présence du loup dans le territoire. « Nous sommes au pied de la ville mais nous ne sommes pas à l'abri ».

« Il faudrait évaluer les facteurs de risque et réfléchir à ce que l'on pourrait mettre en place pour se prémunir des attaques ». Le projet étant lancé, les étudiants se sont positionnés comme un technicien afin de répondre aux inquiétudes de la directrice d'exploitation.

Pour cela, avec l'appui de la Bergerie nationale, les enseignantes ont imaginé une progression contenant les grandes étapes suivantes : Recueil des représentations, mise en enquête, problématisation et propositions de solutions.

Une séquence de 20 heures condensée sur deux mois

Etape 1 : Recueil des représentations et découverte des acteurs mis en jeu.

La première étape de cette séquence passe par le recueil des représentations. L'objectif est de voir quels sont les a priori et les éventuels points de blocage autour du thème. Mais l'objectif est double, il était aussi question de faire prendre conscience aux apprenants de la multitude des acteurs présents dans la controverse.

Le Q-Sort initial a été modifié. Quelques phrases ont été sélectionnées afin de présenter différents points de vue et illustrer les acteurs impliqués dans la controverse. Il a été décidé de ne réaliser que la première étape du Q-Sort. Les étudiants se sont positionnés individuellement sur quatre affirmations qu'ils considèrent complètement vraies et quatre complètement fausses.

Les apprenants se sont ensuite regroupés par deux ou trois et ont réalisé des recherches autour des affirmations. L'objectif était de comprendre quels acteurs sont impliqués et quels sont leurs discours.

Ce travail a permis de commencer à mettre les étudiants en enquête et de leur faire comprendre la diversité des acteurs qu'ils allaient rencontrer.

Etape 2 : Une mise en enquête à travers des interventions et des recherches.

Pour que les étudiants aient des connaissances sur le loup dans un territoire de plaine, trois interventions suivies d'échanges ont eu lieu.

L'OFB est intervenu en premier sur la biologie du loup ainsi que sa place dans l'Aube

Ensuite, c'est l'association Meuse Nature environnement qui est intervenue. Cette association de protection de la nature a mis en place un travail d'expérimentation de moyens de protection contre le loup en plaine.



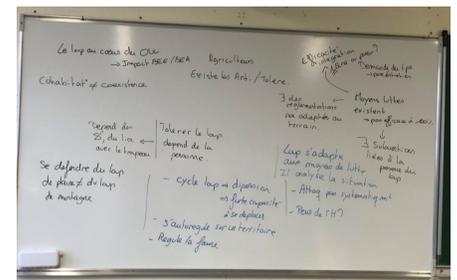
Les étudiants ont rencontré plusieurs acteurs du territoire

C'est une problématique différente du loup de montagne car cela implique du pâturage dans des parcelles souvent éclatées géographiquement. Il faut donc réfléchir si la protection mise en place doit être pérenne ou temporaire, penser à l'entretien... L'association participe aussi au suivi du loup via des pièges photos. Les apprenants ont pu en savoir davantage sur les moyens de protection en zone de plaine et les contraintes que cela engendre.

Pour terminer, les étudiants ont reçu la venue d'un agriculteur de l'Aube qui a subi une attaque de loup. Ils ont pu échanger sur les conséquences de cette attaque tant pour le troupeau que pour l'agriculteur. Des moyens de protection mis en place ou même envisagés ont été discutés.

Etape 3 : Etudier des solutions possibles pour l'exploitation du lycée et restituer face à un collectif d'acteurs

A la suite de cette mise en enquête, une étape importante a été réalisée. L'étape de la problématisation, permettant de faire le point sur les connaissances acquises mais aussi de réfléchir aux critères nécessaires pour prendre une décision ou, dans notre cas, proposer une solution adéquate.



Que doit-on retenir de ces interventions ? Brainstorming des étudiants

Il est ressorti qu'il était important de bien connaître le loup, d'avoir un dialogue entre les partenaires (permettant notamment une meilleure maîtrise du système et des attentes des exploitations) et d'avoir une connaissance et une acceptation des contraintes imposées par les moyens de lutte mis en place.

Suite à cela des groupes de trois à quatre étudiants ont été constitués pour qu'ils fassent des recherches sur des solutions envisageables et deviennent des spécialistes de cette solution. Un diaporama a été préparé pour la restitution.

Une restitution auprès de la direction de l'établissement et des partenaires

La séquence s'est terminée par une présentation du travail des étudiants devant le commanditaire, la direction de l'établissement, les enseignantes et les partenaires. Les sept groupes ont présenté leurs solutions, en précisant à chaque fois les avantages et les inconvénients, les impacts économiques et les impacts en terme de travail. Ils ont aussi donné leur avis en prenant compte le contexte d'une exploitation de lycée agricole.

Ce sont des clôtures, des conduites de pâturage, des méthodes d'effarouchement et l'introduction de chiens de protection ou même d'ânes qui ont été étudiés.

Suite aux présentations, les étudiants ont répondu à des questions permettant d'éclaircir certains points.



Fil électrique en plus

Clôture grillage de type Ursus 1m48
2 Fils électriques à 20 cm de hauteur

Prix:

- Fil 4000m soit 200€
- Isolateur 120€
- Grillage Ursus 260€ pour 100m soit 5 200€

Atout:

- Limite le loup

Contraintes:

- Entretien
- Coût d'électricité (batteries) = 450€

Total : 5970€

150€

50€ -> 1 000m

IP BETARENCE

Les clôtures fixes et mobiles ont été longuement discutées



La directrice d'exploitation a ensuite demandé quelles solutions les apprenants ont retenu pour le lycée. La classe a unanimement proposé l'adaptation des clôtures existantes comme la solution la plus pertinente, ce qui correspondait également à l'avis de Laetitia Clavel. Une discussion s'en est suivie entre les partenaires et les étudiants sur les difficultés à anticiper aux vues des coûts que cela engendre et l'absence de subventions tant qu'aucune attaque n'a eu lieu.

Selon l'association Meuse Nature Environnement « Anticiper c'est la clé mais encore faut-il avoir les moyens ».

L'introduction d'ânes a aussi été discutée, en effet trop peu de données existent sur leur efficacité et leur gestion. Cette expérimentation pourrait être portée par l'exploitation.

L'ensemble des personnes invitées ont apprécié le travail des étudiants. La directrice d'exploitation attendait des étudiants de mettre en avant les facteurs de risques et de proposer des solutions.

Dans leurs présentations, les étudiants ont plus développé les solutions. C'est à travers l'étude des clôtures de l'exploitation que les facteurs de risques sont ressortis. Laetitia Clavel est satisfaite du travail réalisé par les étudiants car ils ont proposé des solutions adaptées au système

L'objectif du Q-sort est de faire émerger les représentations, préjugés et idées reçues, qu'un groupe a d'un concept donné. Il permet de les exprimer et de les préciser. Les différentes étapes permettent aux apprenants de s'exprimer, de débattre et d'échanger.

C'est un outil qui permet de passer du préjugé au questionnement.

Il peut également créer une demande d'approfondissement en ouvrant le débat et l'échange. Cela montre aux apprenants que pour débattre il est nécessaire d'avoir des données issues de sources fiables.

Les différentes affirmations du Q-sort peuvent aussi illustrer les acteurs qui sont présents dans la thématique étudiée.

Retrouvez sur le [site ADT](#) différents Q-sort (Bien-être animal, Loup, Castor)

Formaliser la démarche mise en place et les compétences acquises

La démarche mise en place permet de rendre les étudiants acteurs mais aussi de leur donner les clés pour penser comme des futurs techniciens.

Il est aussi important qu'ils prennent conscience que la démarche proposée peut être réinvestie dans toute autre thématique.

Pour cela les enseignantes ont décidé d'utiliser comme outil le « blason ». Cela permet de faire un focus sur ce qui a été appris, l'évolution de l'opinion, les difficultés rencontrées mais aussi la démarche mise en place et les réussites.

Lors de la séance où ils ont rempli le document, les enseignantes ont fait un focus sur la démarche pour la formaliser.

L'étude des blasons complétés montre que les étudiants ont évolué dans leur opinion.

| | |
|--|--|
| Projet: <i>Controverse du loup</i> | |
| Ce que je retiens/ Ce qui m'a surpris: <i>Je ne pensais pas que le loup était si présent. Le loup se nourrit pas que de animaux d'élevage.</i> | Ce qui a changé dans mon opinion: <i>Le loup peut être toléré dans la mesure qu'il se nourrit en majorité d'animaux d'élevage.</i> |
| Mes réussites et mes difficultés: <i>Belle présentation effectuée lors du projet final. Trouvé une vidéo d'un âne qui se défend face au loup.</i> | Ce que je retiens de la démarche mise en place: <i>Il m'a pas une mais plusieurs solutions avec différents avantages et inconvénients. Mais il y a toujours une solution, il faut juste prendre du recul sur la situation pour la trouver.</i> |
| Mes compétences acquises: <i>Capacité de remise en question. Comprendre les différents avis de chacun. Compétence technique face à l'adaptation de la gestion du loup.</i> | |

Blason utilisé pour formaliser les compétences et la démarche



Certains comprennent la nécessité de coexister avec le loup. Nous pouvons lire par exemple « Je ne pense plus à l'extermination » et « Le loup peut être toléré dans la mesure où il se nourrit de peu d'animaux d'élevage ».

De même, certains étudiants ont évolué sur leur vision de la place du loup dans la biodiversité « Les loups sont quand même utiles pour la nature ».

Pour beaucoup d'entre eux, leur réussite est la présentation réalisée devant la commanditaire, la direction et les partenaires.

Quant aux compétences acquises, elles sont nombreuses. Il est possible de lire « Penser autrement », « Cartographier les positions », « savoir débattre », « Démarche de projet » et pour finir « Présenter à l'oral ».

Pour conclure cette expérience voici une verbatim parlante « C'est une démarche très intéressante et pédagogique ».

Ce projet a impliqué :
Elodie Brebant en biologie-écologie, Cécile Daniel en agromonie et Mégane Lefour en zootchnie

Un projet réalisé en partenariat avec l'Office Français de la Biodiversité (OFB) et l'association Meuse Nature Environnement (MNE)

Réalisation :
Mars 2024 - CEZ-Bergerie nationale – Département Agricultures et Transitions
Parc du château – CS 40609 – 78514 Rambouillet Cedex
Briand Delphine, chargée de mission pédagogie
delphine.briand@bergerie-nationale.fr 0161.086861
Crédits Photos: Briand Delphine, Meuse Nature Environnement